

velle mode, et n'ayant plus rien qui le retint à la fenêtre, il s'en fut reprendre son repas interrompu.

A huit heures du soir Alain, après avoir souhaité une bonne nuit à son maître, formalité à laquelle le Bas-Breton n'aurait manqué pour rien au monde, se retira dans le grenier où il devait passer la nuit.

Une fois seul, de Morvan retira d'abord son pourpoint, ensuite une ceinture de cuir qu'il avait achetée à Brest pour y mettre son or, puis, ayant fermé à clef la porte de sa chambre, placé la ceinture sous son oreiller et ses pistolets à portée de sa main, sur une chaise, il se jeta tout habillé sur son lit.

Vers les dix heures le jeune homme dormait profondément, lorsqu'un coup frappé à sa porte le réveilla en sursaut.

—Qui est là ? demanda-t-il.

—Au nom du ciel, ouvrez ! répondit à travers la serrure une voix faible et étouffée

De Morvan se jeta aussitôt en bas de son lit, prit un pistolet et se dirigea vers la porte.

Comme cette porte s'ouvrait en dedans de la chambre le chevalier, après avoir tourné la clef, se recula vivement d'un pas afin de ne pas être renversé si l'on entrait avec violence.

Que l'on juge de l'étonnement du gentilhomme, lorsqu'il vit se glisser à travers le battant entr'ouvert une femme qui, à moitié vêtue et les cheveux épars sur la poitrine, tomba aussitôt à genoux, et lui dit d'une voix étranglée par la peur :

—Monsieur, je me fie à votre honneur et à votre courage. Sauvez-moi !... sauvez-moi !

Le chevalier avait en se couchant laissé, par mesure de précaution et selon son habitude, sa chandelle allumée ; toutefois, depuis deux heures qu'il dormait, la mèche s'était allongée et carbonisée de telle façon qu'elle ne jetait plus alors que de faibles lueurs, incapables de vaincre complètement les ténèbres de la nuit.

De Morvan allait interroger l'inconnue, quand un bruit de pas venant de la cuisine et paraissant se diriger du côté de sa chambre, arriva jusqu'à lui.

—Fermez la porte, fermez la porte, monsieur, ou c'en est fait de nous, dit vivement et à voix basse la visiteuse nocturne en montrant un effroi extrême.

—Je ne vois pas trop, madame, ce que vous pouvez craindre puisque je suis là, répondit le jeune homme. Quant à ce qui me concerne, ne prenez, je vous en prie, aucun souci ; nous autres gentilshommes bretons nous passons pour avoir le crâne dur et le poignet assez solide. Malheur au premier qui entrera !

L'inconnue, sans tenir compte des paroles du chevalier de Morvan, se leva d'un bond, et s'élançant vers la porte, fit tourner la clef dans la serrure ; puis, pâle comme une morte, elle recula en chancelant sous le poids d'une émotion indicible, et alla tomber, moitié couchée, moitié assise, sur le pied du lit

Le chevalier, debout et immobile devant elle, la contemplait avec une véritable stupéfaction, se demandant presque s'il n'était pas le jouet d'un songe.

—Ah ! monsieur, reprit bientôt l'inconnue en rompant la première le silence, je vous dois le vie !

—Vous me devez tout au plus une explication, lui répondit de Morvan, qui, donnant une violente secousse au flambeau, débarrassa le chandelier de ses carbonisations et lui rendit toute sa clarté.

—De grâce, monsieur, ménagez ma pudeur et ayez pitié de ma honte, reprit l'inconnue.

Ces mots dits d'une voix touchante, appelèrent l'attention du chevalier sur le visage de la jeune femme : il ne put retenir un cri de surprise et d'admiration en apercevant la plus jolie figure qu'il soit possible d'imaginer.

Avant et depuis sa rencontre avec Nativa, jamais des traits aussi charmants n'avaient frappé sa vue.

—Veillez, je vous en supplie, madame, lui dit-il après

un assez long silence et d'une voix mal assurée, m'apprendre quels sont les dangers que vous courez. Je suis persuadé de la justice de votre cause : ayez, je vous en conjure, confiance en mon honneur et en mon épée !

—Oh ! je ne crois plus à rien, monsieur, répondit l'inconnue, qui se mit à verser d'abondantes larmes, j'ai déjà été si indignement trompée ! Non, reprit-elle avec force, je ne crois plus à rien !

—La méfiance ne tient pas contre des faits, madame, dit de Morvan après avoir réfléchi ; ordonnez, j'obéirai !

Ces paroles, prononcées avec un ton qui respirait la franchise et la détermination, parurent calmer un peu les appréhensions de la douleur de la jeune femme, qui bientôt cessa de pleurer et leva enfin sur le chevalier ses grands yeux encore humides et déjà souriants.

Soit que la bonne grâce de de Morvan, ou mieux encore sa respectueuse attitude, eût charmé la belle inconnue, toujours est-il qu'après l'avoir considéré pendant quelques instants à la dérobée, elle parut reprendre confiance.

—Je me nomme Ismérie, continua-t-elle, et je suis la fille du comte de Blinval, dont le nom illustre ne vous est sans doute pas inconnu.

Fille unique et héritière de biens immenses, j'étais entourée sans cesse de prétendants à ma main.

Il y a environ deux mois que le vicomte de Chamarande, exilé de la cour pour ses débordements, arriva dans notre province et vint trouver mon père, pour solliciter sa protection et son crédit.

Le vicomte de Chamarande est d'une fort bonne famille, mais, en revanche, il possède tous les défauts imaginables ; violent, cruel, menteur, joueur, débauché, sans foi ni loi, il est complètement incapable d'une action généreuse ; quand son intérêt ou ses passions sont en jeu, il ne recule pas devant un crime.

Il y a quatre jours je me promenais à la nuit tombante dans le parc du château de mon père, lorsqu'au détour d'une allée je me trouvai face à face avec le vicomte qui, pâle, les habits en désordre et la respiration oppressée, paraissait en proie à une émotion extrême. Il me poussa violemment dans un carrosse arrêté au milieu du chemin.

—Si vous criez, si vous prononcez un mot, vous êtes une femme morte, me dit-il. Puis refermant la portière : " Fouette, cocher !" ajouta-t-il. Et le carrosse partit avec la rapidité de l'éclair.

—Il paraît qu'il n'était pas alors attelé avec les chevaux de labour que j'ai vus, interrompit de Morvan.

—Non, monsieur, se hâta de répondre l'infortunée Ismérie en rougissant d'une façon presque imperceptible, le carrosse, lorsque je fus enlevée, était traîné par deux magnifiques coursiers de race.

—Qui sont morts sans doute à la peine.

—Oui, monsieur, après un galop effréné de douze heures. Je termine mon récit : la crainte, l'horreur, la stupéfaction que j'éprouvai étaient telles, que le vicomte n'avait pas besoin de me recommander le silence : j'étais anéantie ! Le misérable profita de mon état pour me bâillonner d'abord, puis pour m'attacher ensuite les mains. Je perdis connaissance.

L'infortunée Ismérie s'arrêta : des sanglots étouffaient sa voix.

De Morvan, indigné, serrait ses poings avec rage ; enfin rompant le silence :

—Et lorsque vous revintes à vous ? dit-il.

—Lorsque je revins à moi, répéta Ismérie, le vicomte de Chamarande me déclara qu'il ne m'aimait pas, mais que ne possédant plus une obole de patrimoine et voulant à tout prix refaire sa fortune, il m'avait compromise afin de rendre un mariage inévitable entre lui et moi.

—Mais, mademoiselle, ce forfait ne doit pas rester sans vengeance ! s'écria de Morvan avec toute l'énergie de son honnêteté révoltée. Puisque vous avez bien voulu me confier la défense de vos intérêts, je vais aller trouver ce Chamarande et...